

PRATIQUES SPECTATORIELLES SÉRIEPHILIQUES DES ÉTUDIANTS ABIDJANAIS : ANALYSE DES PRÉFÉRENCES DE CONTENUS AU REGARD DU GENRE

Othniel Halépien Bahi GO

Laboratoire GERiCO - Université de Lille, France

othniel.go@univ-lille.fr

Résumé : Des travaux de recherche ont relevé une structuration préférentielle sexuée dans la consommation des contenus audiovisuels des publics (Octobre, 2014 ; Pasquier, 1999 ; Alex, 2015). Partant de cette observation, cette analyse examine les pratiques spectatorielles des sériephiles abidjanais en relation à leur genre. En questionnant dans un premier temps les raisons et les modalités de consommation des contenus sériels, l'article interroge, dans un second temps, le sens du choix d'un contenu spécifique chez des filles ou des garçons. À partir d'observations, d'études qualitatives et quantitatives menées auprès de plus de 520 étudiants à Abidjan, cette réflexion nous promène dans les complexités des expériences sériephiliques de ces jeunes. L'analyse explicite par-delà, l'impact de leurs jeux de rôle social dans le processus de construction de leurs habitudes spectatorielles.

Mots clés : Genre, séries, pratiques, Abidjan, étudiants.

SERIES SPECTATOR PRACTICES OF ABIDJAN STUDENTS : ANALYSIS OF CONTENT PREFERENCES THROUGH THE GENDER

Abstract: Research highlighted and emphasized preferential structuring according to the gender of audiences in audiovisual content (October, 2014; Pasquier, 1999; Alex, 2015). Using this idea of the gendered tastes of audiences, this analysis looks into the viewing habits of viewers of series in Abidjan in relation to their gender. The article hopes to understand why choices differs between men and women by delving into the motivation and means of their content viewing. With the participation of 520 students in Abidjan, qualitative observations as well as quantitative studies were used to grasp the empirical complexity of the television viewing habits of these youths. The analysis further theorizes how their social role influences their viewing habits.

Keywords : Gender, series, practices, Abidjan, students.

Introduction

À cette ère où l'accès à Internet et la dématérialisation croissante des contenus audiovisuels sont en constante progression, les spectateurs doivent effectuer des tris dans le volume important de contenus à leur disposition, avec une attention particulière portée sur les œuvres qui correspondent à leurs goûts (Combes, Glévarec). Or, ces goûts et ces préférences se structurent en fonction du genre des consommateurs (Octobre, 2014). Ce concept de genre, au regard de sa transversalité, est repris dans de nombreuses sphères scientifiques. Si en anthropologie il « (...) permet de désigner les écarts entre sexe biologique et expérience individuelle de l'identité sexuée », (Octobre, 2014), en sociologie, il rend « (...) compte de la manière dont une classification sociale en masculin ou féminin hiérarchise les individus par

des rôles de sexes, dont l'histoire a reconstitué les modes de production. » (Octobre, 2019, p.10). Orienté dans ce cas de figure autour de la masculinité et de la féminité, le genre sera examiné au cours de notre analyse dans ses relations dialogiques avec les contenus appréciés par les spectateurs. En se basant sur l'idée qu'« il n'y a pas un seul secteur relevant de la culture ou des loisirs où les effets de genre ne se font pas sentir » (Pasquier, 2014, p.157), cet article se propose de (de)montrer que les individus sont imprégnés de représentations genrées qui influencent leurs choix de consommation culturelle, et que ces choix se fixent dans des schémas qui structurent les jeux de rôles qui leur sont assignés dans leur socialisation. Ancrée dans un contexte africain, plus spécifiquement ivoirien, la réflexion s'applique à appréhender la préférence des enquêtés pour des contenus spécifiques chez les étudiants abidjanais en répondant aux questions suivantes : comment peut-on expliquer leur attachement à certains contenus sériels ? Quels enseignements peut-on tirer de cet attachement en rapport avec la question du genre ?

En partant du postulat que les considérations liées au genre influencent les individus et leur consommation culturelle, l'objectif de cette réflexion est d'examiner les rapports entre le jeu de rôle social des enquêtés et les choix opérés dans leur consommation sérielle. La question de la consommation genrée des contenus culturels a donné lieu à de nombreuses recherches (Lemel et Roudet, 1999 ; Pasquier, 1999 ; Donnat, 2005 ; Monnot, 2009 ; Octobre et al., 2010 ; Lécossais, 2020). Lécossais (2020) analyse les séries télévisées comme territoire du genre en questionnant la représentation de la parentalité à travers ces contenus. Pour elle, les dimensions sérielle et matérielle de ces productions font d'elles des procédés itératifs qui constituent des nappes discursives du genre. Werner (2012) questionne les modalités de réception et d'appropriation des telenovelas chez les femmes sénégalaises. Son analyse témoigne que les telenovelas sont préférées par les publics essentiellement féminins, et constituent un univers didactique à travers lequel ces dernières apprennent des conduites à tenir dans la vie courante (Werner, 2011). Dans le même ordre d'idées, Pasquier (1999) révèle l'intérêt des séries chez les jeunes adolescentes en discutant le succès de la série *Hélène et les garçons* auprès de cette catégorie. Son étude souligne la place de ce contenu dans la vie de ces jeunes et spécifie que la série *Hélène et les garçons*, majoritairement appréciée par les filles, est un espace d'apprentissage des codes de l'amour. Pour la sociologue, « (...) en aimant la série, les petites filles ont signifié quelque chose à leurs mères. Elles ont parlé de leur difficulté à gérer les nouveaux modèles féminins qui leur sont proposés par la société. » (Pasquier, 1999, p.169). Les répondants de sexe masculin apprennent vite que des liens forts avec une série telle que *Hélène et les garçons* constituent une menace pour l'identité masculine (du moins la représentation qu'ils se font de la masculinité). De fait, l'identification à un personnage et la monstration des affects sont des processus à forte connotation féminine. Pour les garçons par contre, les séries qui traitent du sentiment amoureux sont les plus dangereuses en raison de leurs contenus fortement investis dans la sociabilité féminine. Selon Pasquier, *Hélène et les garçons* met en évidence, de manière particulière et spécifique,

[...] certains problèmes (en l'occurrence comment ajuster le comportement féminin sans bouleverser les relations de couple) et propose des solutions à ces problèmes (notamment un repli sur les positions moins revendicatives et plus maternelles à l'égard des hommes).

(Pasquier, 1999, pp. 221-222)

En observant l'intérêt marqué des jeunes filles pour ce contenu, la série *Hélène et les garçons* correspond à une « série de filles » selon la classification de Marianne Alex (2015). En effet, dans son article intitulé « séries de filles » et « séries de mecs » : enquête sur les représentations genrées des étudiants et étudiantes concernant les séries américaines » (2015), l'auteure démontre que certaines séries sont représentées comme étant rattachées au masculin ou au féminin et ce, à partir des rapports déterminés par le genre que des publics peuvent entretenir avec certains personnages. Pour elle, ces phénomènes ont des conséquences sur l'utilisation de ces contenus en tant que référence face à l'autre. Alex analyse cette attitude tendancielle des publics sur la structuration de l'identité spectatorielle qui s'effectue de façon dynamique par le biais des personnages avec lesquels certains construisent des relations personnelles. Selon elle, les personnages de séries peuvent être choisis dans une optique de valorisation identitaire, puisqu'ils semblent être une vitrine des représentations spectatorielles et genrées. Dans le prolongement des rapports entre identité et contenus de consommation médiatique, la réflexion de Touré (2006) analyse la connexité entre dynamique identitaire et consommation de téléromans. Les fictions plurielles sont, pour les femmes interrogées, des espaces d'apprentissage et de découverte qui façonnent leurs habitudes. Elles vont donc servir de « réservoir de références » aux individus dans leur appréhension des situations vécues au quotidien (Delporte et Francou, 2014). Rappelons que tout au long de notre analyse, le terme « série » fera référence aux fictions plurielles telles que spécifié par Bénassi (2015, 2020). Plus précisément, il se rattachera et aux séries et aux feuilletons.

-Méthodologie

L'article exploite les données de mes travaux¹. Dans un premier temps, douze étudiants ont été interrogés au cours d'un entretien semi-directif sur leurs pratiques sériephiliques et leur rapport au numérique. Puis, 520 étudiants ont répondu à un questionnaire sur des sujets liés aux mêmes thématiques. L'enquête a été réalisée en majeure partie en présentiel (86%). Elle a été également administrée en ligne (14%). L'étude a eu lieu entre le 15 décembre 2015 et le 15 janvier 2016 à Abidjan. L'administration des questionnaires a été précédée d'une semaine d'observations et d'échanges sur le terrain d'étude². Les réponses des enquêtés ont été anonymisées et codées avec le logiciel Sphinx Quali³. Dans l'ensemble, l'écart est moins important entre les répondants de sexe masculin (53%) et féminin (47%). Le constat d'un attachement avéré des étudiants interrogés aux séries se dégage. La quasi-totalité (97.9%) des enquêtés ont déclaré regarder les séries. Ces contenus sont majoritairement, pour les sériephiles, des moyens de distraction. Une attention plus fine sur la structure des contenus appréciés par ces jeunes révèle qu'ils développent un intérêt marqué pour les contenus produits sur leur territoire. Par ailleurs, les raisons de leur intérêt pour ces contenus sont assez divergentes.

-Analyse de données

L'analyse des données examinera d'abord les raisons de l'attachement de ces jeunes à certaines séries, avant d'aborder la question du genre dans les modalités de consommation de ces contenus. Les enquêtés ont communiqué trois principales

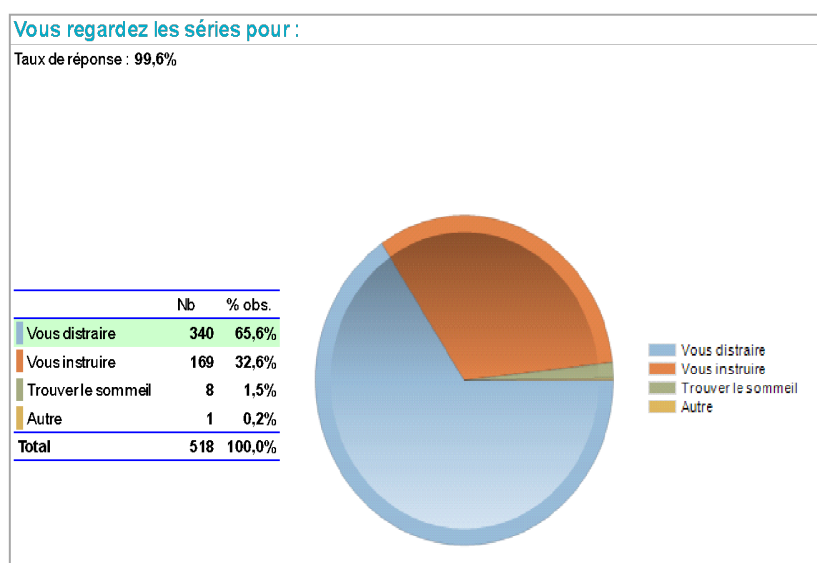
¹ Thèse entamée en 2016 au laboratoire GERiICO de l'Université de Lille sous la direction du professeur Stéphane BÉNASSI. Elle s'effectue sur les pratiques spectatorielles sériephiliques chez les étudiants abidjanais.

² Essentiellement sur le campus universitaire de Cocody à Abidjan.

³ Logiciel de traitement de données qualitatives et quantitatives.

raisons de leur intérêt pour les séries. Pour ces étudiants, les séries sont utiles pour se distraire, s'instruire, passer du temps et trouver le sommeil. Ces raisons se déclinent assez clairement dans les propos de cette étudiante. « Je regarde les séries pour m'évader, pour apprendre, pour avoir plus d'expériences » (Fanta, Femme, 1994). Des termes qui convoquent entre autres les fonctions du petit écran telles que appréhendées par Dominique Wolton (1993) : « La télévision est conçue pour offrir au public une succession de programmes permettant [...] de se distraire, de s'informer et de s'éduquer (cité par Montagut-Lobjoit, 2010).

Illustration 1 : Raisons de l'attachement aux séries.



Source : données de l'enquête.

On pourrait comprendre cette liaison entre séries et télévision⁴ puisqu'il fut un temps⁵, où dans le paysage audiovisuel, certaines séries n'étaient créées qu'exclusivement pour la télévision⁶. Produits phares du petit écran (Gil et Renard, 2008), l'idée de réaliser les séries ne provient pourtant pas de ce média. L'expérience sérielle a longtemps été proposée à travers la littérature, la radio et le cinéma (Zaffran, 2014, XI). Dans le cadre de notre analyse, la télévision est l'un des lieux privilégiés de visionnement des séries chez les personnes interrogées. L'intérêt pour ces œuvres chez certains établit un rapport particulier avec ce dispositif, à tel point que, des étudiants comme cette jeune fille s'identifient au petit écran : « Je suis une femme de la télévision. Quand je n'ai plus rien à regarder, il y a des épisodes qui m'ont plu, je les repasse juste pour passer l'ennui. » [Adjoua, Femme, 1994]. En examinant cette déclaration, on souligne que ce qui compte chez cette dernière, ce n'est pas la télévision en elle-même, mais plutôt le contenu télévisuel, le produit

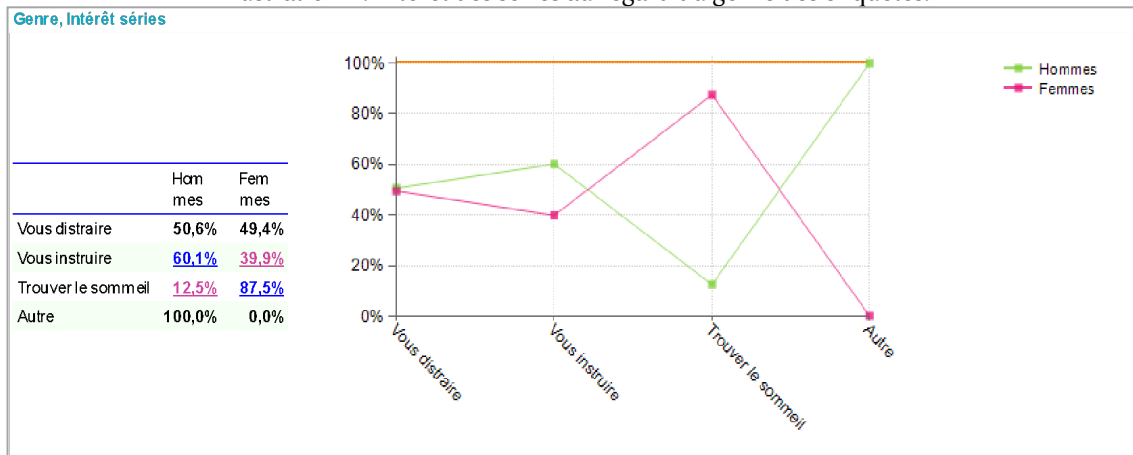
⁴ Il s'agit plus spécifiquement du produit télévisuel, c'est-à-dire du contenu diffusé par la télévision.

⁵ Il s'agit essentiellement de l'époque avant le développement des plateformes de diffusion de contenus audiovisuels.

⁶ Mais la tendance est toute autre avec l'émergence des plateformes de contenus audiovisuels. Certaines séries ne sont créées que pour ces plateformes. D'ailleurs, la tendance est la séparation de ces deux termes « séries » et « télévisées ». Par ailleurs, depuis quelques années, avec les progrès de la technologie numérique qui ont accéléré le phénomène de dématérialisation, la série s'affranchit de plus en plus de la télévision.

médiatique ; la série. Distinctement, on remarque une galerie de formes de visionnement, des plus attentives aux plus flottantes. On relève également une contiguïté entre les modalités de visionnement et la place réellement occupée des séries dans les emplois du temps et les contextes d'usages. Si pour les filles et les garçons les séries sont un moyen de distraction, on observe des intérêts parfois divergents. Chez les hommes en général, la série est utilisée comme un outil d'instruction, tandis que chez les femmes, elle favorise dans la majeure partie des cas l'endormissement.

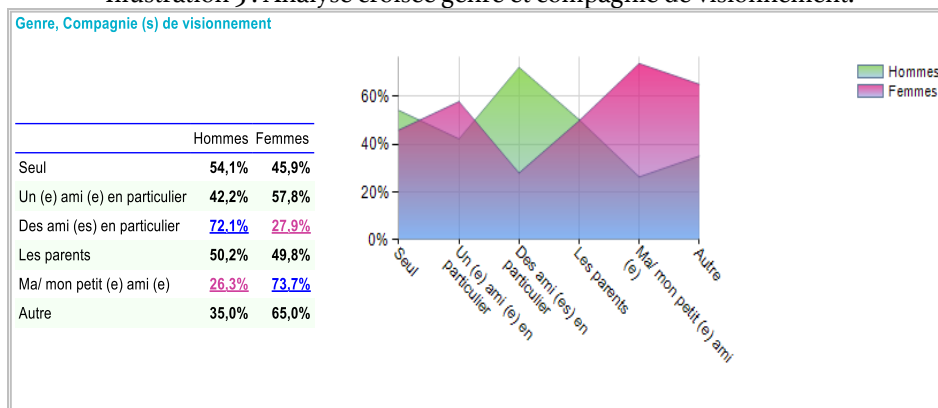
Illustration 2 : Intérêt des séries au regard du genre des enquêtés.



Source : données de l'enquête.

Deux dynamiques de consommation émergent : la première est liée à une attention légère et la seconde, liée à l'instruction. Dans le cas d'une attention légère, le contenu sert à structurer le temps. Ce qui importe pour ce type de public, généralement féminin, c'est d'avoir la série comme un objet de compagnie. Dans ce cas de figure, regarder un contenu convoque de nouveaux intrants dont il faut tenir compte dans la production de sens de l'activité spectatorielle. On regarde les séries en réalisant parallèlement d'autres tâches (Glévarec, 2012 ; Combes, 2011). Le plus souvent, le visionnement des séries s'effectue en compagnie de proches, comme c'est généralement le cas chez les filles.

Illustration 3 : Analyse croisée genre et compagnie de visionnement.



Source : données de l'enquête.

Dans cette perspective, la série est convoquée pour son usage « relationnel » dans les conversations qu'elle alimente entre proches. Le contenu attire donc, à des degrés variables, l'attention des téléspectateurs et intervient par moments comme fournisseur de sujets de conversation. Dans le cas d'une attention plus marquée, on note des usages « cognitifs » de séries qui renvoient à toutes les situations où elles exercent une fonction d'apprentissage, que celle-ci soit ou non explicitement visée. De ce fait, la série s'inspire de la réalité en vue de créer une liaison plus soutenue entre le contenu diffusé et les publics. Pour Esquenazi (2014), ce rapport à la réalité est tendanciel dans les genres sériels.

Les séries télévisées sont conduites plus que d'autres genres fictionnels à présenter leurs mondes fictionnels comme des paraphrases de la réalité : dépendantes du médium télévisuel, elles sont en effet condamnées à montrer une sensibilité aiguë vis-à-vis de la vie contemporaine. Pour dépasser la concurrence et obtenir le succès, les diffuseurs réclament qu'elles soient à la pointe de l'actualité, qu'elles participent au goût télévisuel pour le présent.

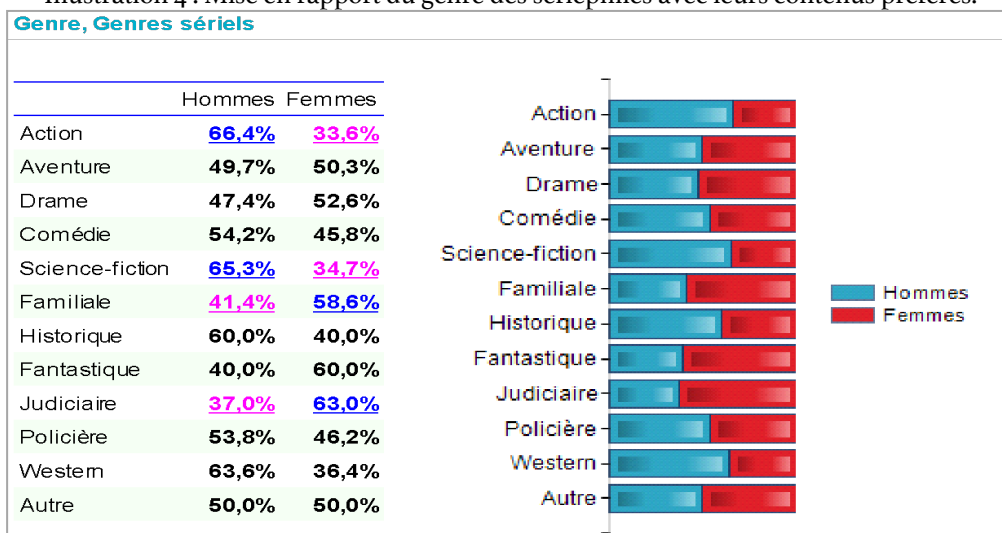
Esquenazi (2014, p.191)

Si ces jeunes femmes s'intéressent plus particulièrement aux séries fantastiques (60%), familiales (58%) et judiciaires (63%), les hommes eux, sont majoritairement attirés par l'action et la science-fiction. Pour Céline Morin (2014),

Les adolescents sont au centre des séries télévisées qui s'attachent à imaginer leurs relations familiales, amicales, mais surtout sentimentales, confrontant les modèles amoureux à une double émancipation, celle de la jeunesse et de la féminité

Morin (2014)

Illustration 4 : Mise en rapport du genre des sériéphiliques avec leurs contenus préférés.



Source : données de l'enquête.

Ces préférences de contenus révèlent les corrélations qui peuvent s'établir dans les processus de socialisation de ces jeunes, façonné par les rôles sociaux qui leur sont assignés en société.

-Les séries comme prolongement des rôles sociaux des sériephiles

Les expériences sériephiliques ne sont pas investies de la même manière selon le genre des sériephiles. Regarder ou apprécier un contenu induit un sens mimétique pour ces jeunes, fortement ancré dans leur processus de socialisation. Dans une société africaine patriarcale (Wayack Pambè et Sawadogo, 2017), les choix des contenus croisent généralement l'influence du jeu de rôle dévolu aux différents sexes. De fait, les hommes, qui généralement sont des *breadwinner*⁷ pour emprunter le terme de Sylvie Octobre (2014), s'intéressent aux films d'action, où le héros doit sortir gagnant après plusieurs épreuves. Ils sont des *Jack Bauer* au quotidien. D'ailleurs, c'est l'une des séries qu'ils citent plus souvent comme leur « série préférée ». Les jeunes femmes, quant à elles, rêvent généralement d'une vie de famille, de justice dans un environnement où elles restent parfois impuissantes devant leurs bourreaux (Kossi, 2019). Ce constat nous amène à l'analyse des logiques de mise en scène de l'identité sociale de genre. D'après Pasquier (2014, p.162), « La sociabilité féminine s'organise autour des séries sentimentales, la sociabilité masculine autour de séries centrées sur l'action et dont les personnages principaux sont des héros masculins ». Nettement, la consommation de série n'apparaît pas uniquement comme une fin en soi. Pour ces jeunes, ces séries deviennent des espaces où se croisent leurs projections et aspirations sociales.

Conclusion

Ce travail a questionné le genre dans les comportements spectatoriels de quelques étudiants abidjanais. Son principal objectif était de (dé)montrer que les choix de contenus de ces étudiants étaient influencés par les rôles qui leurs sont assignés en société. Comme point de départ, l'analyse s'est appuyée sur l'idée que le choix de contenus des publics est généralement basé sur les représentations genrées. Si les raisons de l'intérêt des enquêtés pour les séries répondent principalement aux besoins de s'instruire et de se distraire, on observe que les modalités de visionnement se spécifient par rapport au genre. Entre espace de divertissement et lieu d'apprentissage, les séries s'affichent donc comme des univers où se conjuguent les espoirs et les réalités de ces jeunes. Ainsi, l'activité spectatorielle sériephilique peut se lire comme le prolongement de leur vie, avec des expériences socialement normées et organisées qui se façonnent largement en interaction avec leur processus de construction sociale.

Références bibliographiques

- Alex, M. (2015). *Séries de filles et Séries de mecs : Enquête sur les représentations genrées des étudiants et étudiantes concernant les séries américaines*. *Genre en séries*, (2), [En ligne], consulté le 30 juin 2021, URL : <http://genreenseries.weebly.com/>.
- Benassi, S. (2020). *Les émotions imaginaires : Une esthétique des séries télé*. Classiques Garnier, Paris.
- Combes, C. (2011). La consommation de séries à l'épreuve d'internet. *Réseaux*, (165), pp. 137-163. [En ligne], consulté le 05 novembre 2021, URL <https://doi.org/10.3917/res.165.0137>.
- Delporte, A., & Francou, L. (2014). La société et à l' 'épreuve des séries TV. Quels défis et ressources dans les fictions sérielles ? *Emulations*, (6), [En ligne], consulté le

⁷ Ce sont des personnes qui se battent au quotidien pour pourvoir aux besoins de leurs proches.

- 24 novembre 2021, URL : <https://doi.org/10.14428/emulations.varia.021>.
- Donnat, O. (2005). 49. La féminisation des pratiques culturelles. Dans Margaret M. (Dir.), *Femmes, genre et sociétés. L'état des savoirs*, La Découverte, Paris, 423-431
- Esquenazi, J.-P. (2014). *Les séries télévisées l'avenir du cinéma ?* A. Colin, Paris.
- Gil, M., & Renard, J. (2008). Pratiques intermédiatiques de la série télévisée : Vers une reconfiguration de la réception. *Entrelacs. Cinéma et audiovisuel*, [En ligne], consulté le 30 octobre 2021, URL <https://doi.org/10.4000/entrelacs.273>.
- Kervella, A., & Loicq, M. (2015). Les pratiques télévisuelles des jeunes à l'ère du numérique : Entre mutations et permanences. *Études de communication*, (44), pp. 79-96.
- Kossi, V. (2019). *Nouria ou la valse des frustrés*. Buchwerkstatt, Berlin.
- Lécossais, S. (2020). Les séries télévisées, territoires du genre, *Recherches féministes*, (1), 17-34.
- Lemel, Y., & Roudet, B. (1999). *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence. Socialisations différentielles*. L'Harmattan, Paris.
- Monnot, C. (2009). *Petites filles d'aujourd'hui. L'apprentissage de la féminité*. Autrement, Paris.
- Octobre, S. (2009). Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : Un choc de cultures ? *Culture prospective*, (1). [En ligne], consulté le 30 juin 2021, URL : <https://doi.org/10.3917/culp.091.0001>.
- Octobre, S. (2014). *Questions de genre, questions de culture*. Ministère de la Culture de France – DEPS, Paris.
- Pasquier, D. (1999). *La culture des sentiments : L'expérience télévisuelle des adolescentes*. Maison des sciences de l'homme, Paris.
- Sépulchre S. (Dir.), *Décoder les séries télévisées*. Deboeck Supérieur, Louvain-la-Neuve.
- Touré, K. (2006). Telenovelas et dynamiques identitaires à Bouaké et Bamako. Dans Werner, J. F. (Dir.), *Médias visuels et femmes en Afrique de l'ouest*, L'Harmattan, Paris, 195-242
- Wayack Pambè, M., & Sawadogo, N. (2017). Dépasser le patriarcat pour mieux définir les féminismes africains ? *Travail, genre et sociétés*, 2(38), pp. 187-192.
- Werner, J. F. (2011). Télévision, telenovelas et dynamiques identitaires féminines à Dakar, *Afrique contemporaine*, (240), 144-146.